

Un fouet, une poupée et quelques épingles

Récemment, lors d'une émission de télévision ¹ Alain Minc a déclaré, en souriant, que le plan de relance proposé par Sarkozy était un coup de fouet pour faire repartir l'économie. L'économie, c'est nous, c'est vous, c'est moi. Nous sommes plusieurs à ne pas marcher au fouet. Ne nous laissons pas convaincre de l'innocence de la métaphore; envisageons la comme un symptôme. Cela, en particulier, parce que lors de la même émission Minc s'est par ailleurs montré sur la défensive. Minc lui-même qui fait preuve d'humilité ! La crise de 2008 est passée par là.

On a pu assister naguère à des situations de déconfiture similaires à celle dans laquelle se débattait Minc. Michel Jobert a noté dans ses mémoires l'impression extraordinaire que Giscard d'Estaing faisait

1. Ripostes, Serge Moatti, juin 2009

sur ses collègues lorsque, ministre des finances de Pompidou, il était capable, sans être démenti par les faits, de donner des évaluations précises de l'impact d'une mesure économique. Nanti, entre autres, de l'autorité intellectuelle que cela lui conférait, il a été élu président de la République. Il était à peine élu que survenait la première crise pétrolière, laquelle changeait profondément la structure de l'économie mondiale et, ce qu'il ne savait pas, rendait caduques les outils de prévision macro-économique sur lesquels il s'appuyait. La suite de son septennat a été l'occasion d'une série de scènes de plus en plus étranges, lors desquelles il annonçait, très convaincu, qu'il possédait la solution et allait sortir le pays de cette mauvaise passe. Avant le démenti des faits. Il est permis de voir dans la perte d'autorité intellectuelle qui en découlait, et fait aggravant, dont il ne se doutait pas, la raison de son échec électoral en 1981.

Le pragmatisme dont fait preuve Sarkozy en matière économique, tant lors de son passage au ministère des finances que lors de ses récentes réactions à la crise économique, très heureusement, le montre libre de croyances obstinées de cette nature. De fait, il dédouane nombreux de ses experts (dont Minc) que l'on a connus plus dogmatiques en matière de libéralisme économique. Les experts disaient : l'État ne doit pas intervenir dans l'économie ; ni nationalisations (comble de l'horreur), ni plans de relance. Confronté à la crise financière, Sarkozy, fait le contraire : il propose un plan de relance et envisage la possibilité de nationalisations. Les experts disent : ce

n'est pas parce que les choses ne se passent pas comme nous avions prétendu le prédire que nous avions tort et que nos opposants avaient raison ; ce qui se passe est la preuve que nous savons nous adapter ; de toute façon, ils ont tort ! Il est difficile de ne pas penser au Loup et l'Agneau, ou encore à l'histoire juive rappelée par Freud : je ne t'ai jamais emprunté ton chaudron, et puis je te l'ai rendu en bon état, et d'ailleurs il était déjà percé quand tu me l'as prêté.

Bref, les experts sont prêts à beaucoup de contorsions, mais restent incapables un instant de remettre en question leur propre nécessité : ils y croient ! Comme celle de Giscard d'Estaing dans la prédiction économique, cette croyance obstinée peut être perçue comme relevant d'un mode de pensée magique. Souvent dans l'erreur, jamais dans le doute, a-t-on pu dire de certains de ceux qui nous parlent de haut.

Sarkozy doit-il, compte tenu de sa réaction face à la crise, être exempté de tout reproche de recours à un tel mode de pensée ? Il est permis de se poser la question lorsque l'on considère (a) les termes de son incroyable recours en justice pour l'affaire dite de la poupée vaudou, (b) les arguments du juge pour lui donner en partie raison et (c) les résultats du sondage rapide effectué ces jours derniers auprès de ses auditeurs par une radio indépendante, indiquant qu'une majorité de sondés soutenaient ce jugement, non pas pour une atteinte à la dignité de la fonction, mais au nom du : on ne sait jamais, il y a peut-être quelque chose.



FIGURE 1 – Poupée vaudou

Et oui ! il faut considérer l'hypothèse qu'ils -ils, c'est à dire Sarkozy, son juge, de nombreux français- ne sont pas positivistes et envisagent un possible effet à distance d'une épingle enfoncée volontairement, sadiquement dans une poupée. Ils y croient ! Vous êtes sceptiques ? Devoir à la maison : justifiez, sans faire appel à l'argument d'un possible pouvoir magique, ni à celui de la croyance de certains en ce possible pouvoir, qu'il y a une différence de nature

entre d'un côté les masques de carnaval à l'effigie de Sarkozy, les caricatures, les pamphlets le mettant en scène, et de l'autre sa poupée vaudou.

Minc avec son coup de fouet, Giscard d'Estaing avec ses prévisionnistes, Mitterrand avec sa voyante, Chirac avec de Villepin, Nicolas Sarkozy avec ses poupées, que d'exemples d'obstination dans l'irraisonné au-delà du raisonnable ! est-il anormal que la plupart des présidents de la République et beaucoup de nos experts, aient, en matière de pensée magique, un comportement ambigu ? Pour la plupart, ils sont sidérés d'être arrivés là où ils sont, cherchent à le rationaliser, et, à ce moment là, il est moins gratifiant pour eux de sagement évaluer l'intempestif de leur situation que de faire appel à des modes de pensée qui en soulignent la singularité.

Nous rappelant que, selon certains, l'humilité face à la réalité, la mise en perspective historique et la prise en compte de la diversité des points de vue ont aussi pu contribuer au développement de notre société, ne nous laissons pas impressionner par les arguments de pure autorité, pas plus aujourd'hui qu'hier ; soyons disposés à envisager l'irrationnel qui souvent se cache derrière.

Ceci était sur la permanence d'un mode de pensée magique, l'ingrédient de base de la modélisation mathématique en économie.